

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 33 (1943)

Heft: 3-4

Artikel: Quelques moyens de connaître son avenir : d'après la croyance populaire d'Hérémente (Valais)

Autor: Follonier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enfouée dans le sol rappelle la maison-fosse, c.-à.-d. ces maisons formées par un creux dans le sol recouvert d'un toit, encore en usage en Ukraine et ailleurs. Peu à peu on a élevé les parois au-dessus du sol, c'était la maison formée d'une seule pièce. On trouve encore ce stade dans certains mayens du Valais comme à Conthey, à Ayent. Puis, pour éviter l'inconvénient de la fumée, on a divisé cette pièce ce qui a donné naissance à la chambre et à la cuisine. La construction que nous décrivons est restée à ce stade de l'évolution de la maison à parois. L'absence de cheminée et le fourneau à une seule ouverture sont des caractères très archaïques.

L'utilisation à peu près exclusive de la pierre et du bois dans la construction, dans l'ameublement et dans les ustensiles employés, à une époque où les métaux, le fer en particulier, étaient très connus, montre que, dans les vallées de la montagne, on conserve fidèlement les traditions d'un lointain passé, et que l'esprit d'économie est poussé très loin. On possède la pierre et le bois, on fait le travail soi-même, on n'achètera rien, pas même des clous. Ainsi ce chalet illustre clairement l'influence des montagnes sur le genre de vie des populations qui y habitent.

Il évoque aussi toute la joie que le séjour aux mayens apporte aux montagnards. Quitter sa vie habituelle, son milieu, aller vivre en montagne pendant quelques semaines, sans confort c'est sûr, mais sans grand travail, dans une nature merveilleuse, en juin dans toute la jeunesse et la fraîcheur du printemps de là-haut, en octobre quand la douce coloration des mélèzes illumine le paysage, respirer l'arôme de la forêt comme le souffle des choses libres qui passe sur les conventions humaines, quel rêve ! Que de générations se sont succédées pendant 215 ans dans ce petit chalet ! Que d'évènements a-t-il vu s'accomplir !

Quelques moyens de connaître son avenir.

D'après la croyance populaire d'Héremence (Valais).

Par Jean Follonier, Héremence.

Les croyances populaires ont multitude de figures : les unes émerveillent par leur naïveté, d'autres par leur mystère. D'autres enfin tâchent de pénétrer dans les profondeurs de l'avenir. Et c'est de celles-ci que je parlerai.

Les plus connues de ce genre se rapportent au côté sentimental, qui n'a cessé de préoccuper et d'inquiéter la jeunesse de tous temps. C'est toujours un problème que de répondre au cœur qui se demande si, un jour, il sera appelé à partager son

amour avec un autre. C'est toujours la brûlante actualité qui hante les jeunes esprits où l'amour commence de s'éveiller.

Il existe un moyen extrêmement simple de renseigner ceux qui attendent. La personne qui a le bonheur de trouver un trèfle à quatre doit le placer aussitôt dans son soulier gauche entre le bas et la semelle et laisser s'accomplir le miracle qui généralement ne tarde pas. Le premier jeune homme ou la première jeune fille que vous rencontrez — selon les cas — deviendra celui ou celle qui unira sa vie à la vôtre. Mais il convient d'ajouter que le trèfle n'est pas toujours un porte-bonheur et que très souvent la rencontre est des plus inattendues et des plus décevantes.

Voici un autre moyen, beaucoup moins périmé et qui offre, croit-on, toutes les garanties. Il s'agit de «*mettre pour songer*» comme on l'appelle populairement. Pour cela, afin que le songe devienne une indéniable réalité, les conditions à remplir sont beaucoup plus sévères. La plus indispensable entre toutes c'est d'«*avoir la foi*», c'est-à-dire d'être convaincu à l'avance de la vérité de ce qui se produira. Il y a ensuite la date qu'il faut strictement observer. C'est pendant la nuit du 5 au 6 janvier que le songe révélateur doit avoir lieu. Toute la journée du 5 janvier, il faut jeûner au pain et à l'eau. Pendant ce même temps et toujours avec une entière confiance, on doit prier sur trois ponts en pierre: sur chacun 3 Pater et 3 Ave Maria. Sur neuf seuils de porte, situés sous le même toit, et sans sortir des gouttières pour aller de l'un à l'autre — pourquoi? je l'ignore — on doit réciter les mêmes oraisons, c'est-à-dire 3 Pater et 3 Ave sur chacun d'eux. Ces conditions préalables de prières étant remplies, il ne reste plus qu'à promettre que le jour suivant — le jour de l'Épiphanie — on ira se confesser et on recevra la Sainte-Communion. Avant de se mettre au lit, dans une chambre où l'on entre pour la première fois, on mettra, en guise d'oreiller, tous ses habits en croix, en commençant par les souliers. Sur ce coussin, on peut s'endormir tranquille et attendre le rêve qui infailliblement aura lieu. Parfois ce n'est qu'un éclair, souvent il se prolonge davantage, mais toujours il se produit. Au courant de la nuit, une personne apparaît en songe et c'est celle-là qui, inéluctablement, sera votre compagne.

J'illustre cette explication de quelques faits dont on m'a formellement assuré l'authenticité.

Le songe des roses: Une jeune fille voulant connaître son avenir a «*mis pour songer*». Pendant son sommeil, elle vit d'innombrables et de magnifiques roses liées en gerbes autour d'elle. Elle devait donc rester célibataire, car ces roses blanches étaient

le symbole de la virginité qu'elle ne perdrait pas durant toute sa vie. En effet, cette personne est arrivée à un âge avancé en gardant scrupuleusement son cœur.

Le songe de grand'mère: Je me rappelle toujours avec émotion la vieille grand'mère qui me dévoila ce que je viens d'écrire. Elle aussi avait voulu connaître son avenir matrimonial. Durant la nuit, elle vit la maison d'habitation de celui qui quelque temps après s'unissait à elle par les liens du mariage.

L'inconnue: Un jeune homme croisa sur le chemin de son rêve une jeune fille étrangère, une inconnue. Naturellement, il en rit. Mais quelques années plus tard, lui aussi convolait au bras d'une jeune fille étrangère qui n'était plus une inconnue.

Il y a un autre moyen, plus tragique, plus émotionnant, devant lequel on recule par crainte. Il consiste à «faire tourner l'œuf»¹⁾. Les prières à dire sont les mêmes que précédemment et se récitent aux mêmes endroits. Mais, par la suite, les moyens d'arriver au but divergent passablement. La date reste cependant la même. Il s'agit de prendre le premier œuf d'une poussine qui n'a jamais eu de relations intimes avec un coq, de le mettre sur la cendre du foyer et d'attendre là jusqu'au moment où l'esprit de celui ou de celle qu'on épousera vienne tourner légèrement cet œuf et reparte aussitôt sa mission accomplie. Parfois il faut, paraît-il, attendre de longues heures avant que l'acte ne s'accomplisse. Puis un imperceptible frôlement se fait entendre dans l'ombre: le miracle va s'accomplir. Pendant cette minute, dans l'âme impatiente qui attend, a lieu une lutte terrible. Tous les esprits semblent s'acharner sur elle. Et ce qui est le plus effrayant, c'est qu'il faut être seul pour attendre: inutile de chercher une compagnie quelconque. L'attente est longue. Une présence arrive afin, pose sa transparente main sur l'œuf et repart. — Voici quelques petites illustrations à ce sujet:

La sinistre visiteuse: Un jeune homme passait une fois la nuit du 5 au 6 janvier dans un mayen. Il voulut «faire tourner l'œuf». Au courant de la nuit, pendant qu'impatiemment il attendait que l'élue de sa vie arrive, un bruit de pas se fit entendre. La Mort, sous la forme d'un squelette, recouvert d'un drap noir, portant sur son épaule une faux, dans un cynique rictus, tourna l'œuf. Puis, elle regarda le jeune homme ahuri, rit affreusement et partit. La minute fut pour le jeune homme extrêmement douloureuse. Soudainement, il eut le fatal pressentiment. Un mois après, il était mort.

¹⁾ En patois: *férə vryè l'ou*. — F. JAQUENOD cite la même pratique à Évolène dans «Mélanges Duraffour» p. 95: *vèlyè l'ou* «veiller l'œuf», attendre, la nuit des rois, près du premier œuf d'une poule enseveli dans la cendre, l'apparition de votre futur ou future (Réd.).

La vision qui parle: Un autre, dans un chalet de mayen attendait aussi. Il vit soudain arriver une jeune fille, échevelée, à demi habillée, qui obéissait à une force occulte. Elle lui dit: «Tu m'as fait venir de loin!» Elle venait en effet de plusieurs kilomètres plus loin, d'un mayen où elle soignait le bétail. Quelque temps après, il était, lui aussi, marié à cette personne.

Généralement on «fait tourner l'œuf» la veille de l'Epiphanie. La veille de la St-Joseph, c'est-à-dire la nuit du 18 au 19 mars, convient aussi, mais c'est moins pratiqué.

Une autre date se prête aussi pour «mettre pour songer». C'est la *veille de la St-André*, durant la nuit du 29 au 30 novembre. Les conditions à remplir ne diffèrent que légèrement: le jeûne est le même, mais il n'est pas nécessaire de prier sur les ponts. Le lendemain, on doit aussi se confesser et recevoir la Sainte-Communion. Et le rêve a lieu.

Cette sorte de divination est encore vivante dans certaines vallées, dans la mienne surtout. Maintenant encore, il n'est pas rare de voir des jeunes filles s'arrêter plus longtemps que de coutume sur quelque pont en pierre. Pendant que, pour se donner une contenance, elles semblent renouer les lacets de leurs souliers ou admirer un objet intéressant, elles balbutieront peut-être 3 Pater et 3 Ave. Elles aussi, pendant cette nuit du 5 au 6 janvier, elles chercheront à devancer la vie, à connaître ce qui les préoccupe depuis longtemps déjà. Le lendemain, à l'aube et même longtemps avant, elles arriveront du mayen, déposeront leur «brante» de lait et changeront d'habits. Quelques instants plus tard, elles s'approcheront avec recueillement de la table sainte afin de remplir toutes les prescriptions nécessaires. Quant à leur vision, elles la garderont jalousement dans leur cœur. Déçues ou heureuses, elles ne révéleront rien à personne. Je n'ai pu citer ici que quelques exemples entre beaucoup. Je connais encore des personnes qui m'ont affirmé qu'ainsi elles avaient connu longtemps à l'avance une partie de leur avenir. Quant à moi, je n'oserais garantir l'efficacité de ces rites mystérieux. Les formules que j'ai données sont exactes: libre à qui-conque de les essayer.

Quel pouvoir spécial posséderait la veille de l'Epiphanie, de la St-André ou de la St-Joseph pour justifier cette coïncidence? Peut-être les dates ne jouent-elles qu'un rôle secondaire et que, si toutes les autres conditions sont remplies, une autre nuit s'y prêterait également. Les longues veillées d'hiver, dans la solitude d'un mayen, sont propices à ces pratiques. Car ce sont des choses qu'on fait, mais qu'on ne dit pas: la solitude est alors un précieux auxiliaire. Toujours est-il que ces rites se pratiquent

encore, plus nombreux qu'on ne le croit, et qu'ils continuent de faire le charme mystérieux de la veille de l'Épiphanie.

*

La *cocca*. Notre population montagnarde connaît de nombreux moyens pour éclairer l'avenir. J'en cite encore un, plus simple, qui est tombé aujourd'hui au rang des jeux. C'est la *cocca*, tel qu'on le dénomme en patois. La *cocca* est une figurine de poupée. On ne joue à la *cocca* qu'une fois par année: le soir de l'Épiphanie. Je ne sais ce qui fait coïncider si étrangement cette fête et ce jeu.

Autour de la longue table, pendant la veillée, les personnes se serrent; aujourd'hui, ce sont surtout les enfants. A tour de rôle, un des joueurs dirige les opérations. Ce jeu comprend 9 objets avec leur signification symbolique et dont le choix est immuable. Le directeur du jeu ordonne à tous les intéressés de se voiler les yeux. Pendant ce temps, il dispose les objets à sa guise, les recouvre d'une petite boîte ou de quelque chose d'analogue. Puis il commande à une personne de découvrir un objet. La même opération se répète pour les autres qui attendent avec impatience ce que le hasard va leur révéler.

Voici les neuf objets nécessaires, avec leur signification respective:

1. La *cocca* qui représente un petit enfant. Si une jeune fille met par malheur la main sur la *cocca*, un éclat de rire emplit d'un coup la pièce. Cette personne, d'après la signification de l'objet de malheur, aura beaucoup d'enfants et, ce qui est pire, ils seront illégitimes¹⁾.
2. La clef, qui donne accès au paradis.
3. La bague, annonçant un mariage irrévocable et même prochain.
4. L'argent, symbole de la richesse.
5. L'épi, image de la prospérité matérielle.
6. Le chapelet, appel du sacerdoce.
7. Le raisin, présentant à la chambrée les futurs ivrognes.
8. La tige de foin, image de la terre.
9. Le charbon, figure de la mort prochaine, fait frissonner celui qui le découvre.

Aujourd'hui encore, dans les mayens où les jeunes filles se réunissent pour la veillée autour d'une lampe à pétrole, la *cocca* fait partie des distractions du soir de l'Épiphanie. Les uns y croient encore en partie, d'autres n'y ajoutent plus foi. La *cocca* est restée un des jeux les plus populaires et les plus intéressants.

¹⁾ D'après L. DE LAVALLAZ, «Essai sur le patois d'Héremence» p. 449, *kòka* signifierait même «femme qui a des enfants illégitimes» (Réd.).

La *charla*: La *charla* est un siège rond en bois, à trois pieds. Elle est restée dans la vie populaire un instrument mystérieux et dont on ne parle qu'à voix basse. Elle est très vieille, sale comme une vieille sorcière. On n'en fabrique plus maintenant. Par elle on a aussi la possibilité de savoir bien des choses. Cet instrument donne lieu à des scènes intéressantes où s'infiltré une odeur de péché, car l'usage qu'on en fait est défendu par les prêtres. On ignore la force mystérieuse qui s'y cache et qui le fait agir si exactement. Il faut d'abord que le siège soit en noyer; on le chauffe légèrement autour du fourneau; puis on pose la *charla* sur la table ou sur le plancher. Trois personnes étendent leurs mains et les posent sans presser sur le siège attiédi. Une autre personne commence de donner des ordres. Ici comme partout, il faut avoir la foi. Parfois la quatrième personne se munit d'une petite verge afin de mettre plus en vedette son autorité.

— Dis-nous combien nous sommes ici!

On attend un moment, anxieux. Légèrement, le siège commence de vaciller, de soulever un de ses pieds, de retomber avec un bruit mat sur le sol, comme de légers coups de marteau.

— Dis-nous maintenant l'âge que j'ai, ordonne la voix.

De plus en plus, la chambre s'emplit d'une présence diabolique. La *charla* égrène lentement un nombre exact de coups qui correspond à l'âge de la personne.

— Dis-nous encore combien de pains nous avons au grenier!

Et le martèlement de continuer et de s'arrêter avec une bouleversante exactitude.

Je me rappelle avoir assisté, enfant, à une de ces exhibitions diaboliques. J'en ai toujours gardé un souvenir troublé. Entre autre, on avait ordonné à la *charla* d'indiquer l'âge d'une vieille personne qui s'y trouvait. Exactement 84 coups frappèrent le plancher ce qui correspondait tout à fait à l'âge du vieillard.

Une autre fois, on demanda à cet instrument de dire le nombre des diables de l'enfer. Le siège s'ébranla violemment, se mit à frapper le sol et à danser dans la chambre avec une indicible rapidité. Il ne s'arrêta que sur l'ordre formel de la personne qui lui avait demandé cela. Les spectateurs furent tous saisis d'une grande peur. Ils venaient d'entrer dans un terrain privé et la surprise fut malencontreuse.

C'est dans les mayens principalement que persiste cette tradition qui remonte à très loin. Entrez une fois dans une vieille chambre, vous verrez presque toujours l'instrument mystérieux occupant une place d'honneur. Là, pendant les longues soirées d'hiver, autour du fourneau, se tiennent les réunions clandestines.

— Dis-nous combien d'enfants aura Marie!

Les coups fatidiques tombent, mystérieux et parfois effrayants. Deux... trois... quatre... dix... Et toutes de rire sauf celle qui n'en revient pas encore.

— Dis-nous, continue la voix enjôleuse en s'adressant à l'invisible présence, celui que je « marierai ». Pour Joseph tu frapperas un coup, pour Maurice deux, pour Pierre trois. Et l'on passe ainsi en revue tous ceux pour qui on a une place dans le cœur. La *charla*, fidèle et soumise, annonce les nouvelles qui, si elles n'ont pas toutes le don de plaire, ont au moins celui de provoquer de bons éclats de rire.

On croit pertinemment que le diable met en branle le siège, lui ordonne, mesure les coups, les augmente ou les diminue selon les circonstances. Ceci est probable, car il suffit, paraît-il, de faire un signe de croix sur le siège pour qu'il ne fasse plus un seul mouvement.

On voit par ce qui précède combien le peuple se passionne pour tout ce qui se rapporte aux choses futures. Peut-être y a-t-il encore d'autres moyens de connaître l'avenir qui me sont inconnus. Ceux que je viens de citer sont encore vivants dans mon pays. Tandis que leur origine remonte infiniment loin, leur souvenir se perpétue toujours au milieu des montagnards où semblent se révéler plus directement l'existence de toutes les forces occultes qui nous entourent.

Chronique du «Glossaire» II.

Borne et bornage en Suisse romande¹⁾.

Par E. Schüle, Montana.

La borne est sans doute une des institutions les plus importantes et les plus caractéristiques du droit populaire. Dès que les hommes ont cessé d'être nomades, ils ont dû éprouver le besoin de marquer leurs propriétés par des signes visibles et durables: la coutume de planter des bornes ou de fixer par d'autres moyens l'étendue d'un terrain est donc fort ancienne. Cette constatation historique est confirmée par l'origine même du mot français *borne*. On le ramène généralement à un terme préroman **bodina* «borne» qui s'est conservé dans la plupart des parlers de France²⁾

¹⁾ Nous publions ici une version détaillée de l'exposé folklorique qui accompagne l'art. *borne* du «Glossaire des patois de la Suisse romande». Les matériaux du Glossaire ont été complétés par les collections de la Société suisse des traditions populaires et par une enquête spéciale à laquelle ont bien voulu prendre part MM. les professeurs Graven et Liebeskind à Genève, des juristes et des géomètres compétents, trop nombreux pour être nommés tous, mais que nous remercions sincèrement de leur collaboration compréhensive. —

²⁾ La naissance d'un -r- dans *borne* est particulière aux dialectes de la Picardie et de la Normandie d'où cette forme a pénétré dans le langage juridique français.